

# Larry Johnson : L'Iran abat un avion américain – Trump prêt à élargir la guerre

Trump panique alors que la guerre des États-Unis contre l'Iran tourne terriblement mal et menace de s'intensifier. Johnson est un ancien analyste du renseignement de la CIA qui a également travaillé au Bureau de la lutte contre le terrorisme du Département d'État américain. Lisez Sonar21 de Larry Johnson : <https://sonar21.com/> Suivez le Prof. Glenn Diesen : Substack : <https://glennDiesen.substack.com/> X/Twitter : [https://x.com/Glenn\\_Diesen](https://x.com/Glenn_Diesen) Patreon : <https://www.patreon.com/glennDiesen> Soutenez les recherches du Prof. Glenn Diesen : PayPal : <https://www.paypal.com/paypalme/glennDiesen> Buy me a Coffee : [buymeacoffee.com/gdiesen](https://buymeacoffee.com/gdiesen) Go Fund Me : <https://gofund.me/09ea012f> Livres du Prof. Glenn Diesen : <https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL>

## #Glenn

Bon retour parmi nous. Nous sommes à nouveau rejoints par Larry Johnson, ancien analyste de la CIA et auteur sur Sonar 21 — une excellente source d'informations. Je laisserai un lien vers Sonar 21 dans la description. Merci encore, Larry, d'être revenu dans l'émission.

## #Larry Johnson

Hé, mon garçon, j'aimerais qu'on ait d'autres sujets de conversation — comme de superbes destinations de vacances à travers le monde, ou, tu sais, une cuisine délicieuse à préparer pour le dimanche de Pâques, quelque chose dans ce genre. Mais bon sang, nous sommes en plein délire.

## #Glenn

Nous étions justement en train de parler, avant de commencer l'enregistrement, du fait que Trump a peut-être perdu la tête. Je veux dire, je dis souvent que j'étais parmi ceux qui étaient enthousiastes ou optimistes quant à sa réélection. J'avais un peu adhéré à tout le discours sur la paix — mettre fin à la guerre en Ukraine, mettre fin aux guerres sans fin. Il faisait venir Tulsi Gabbard, et je pensais que c'était une bonne raison d'être optimiste, puisque l'alternative, c'était essentiellement plus de Washington, plus de guerre. Mais j'imagine qu'au final, peu importe pour qui on vote — sauf que, dans le cas de Trump, il semble que ce soit surtout de la rhétorique. C'est... oui, c'est assez inquiétant. Il vient tout juste de faire une annonce disant que l'Iran a jusqu'à mardi pour conclure un accord, et ensuite, et je cite directement, « Sinon, je fais tout exploser. »

## #Larry Johnson

Je veux dire, lisez aussi le reste. Le langage qu'il a utilisé était tout simplement incroyable. Laissez-moi voir si je peux le retrouver et citer exactement ses mots. Il a dit : « Mardi sera le jour des centrales électriques et des ponts réunis en un seul en Iran. Il n'y aura rien de tel. » Et ensuite il a dit : « Ouvrez ce putain de détroit, bande de fous, ou vous vivrez en enfer. Vous verrez. Loué soit Allah. Président Donald J. Trump. » Je veux dire, les gens, je me suis réveillé avec ça ce matin et je me suis dit, mais qu'est-ce que—c'est du délire total. C'est la folie du roi George.

Je veux dire, c'est comme cette scène — il y avait un film avec George Clooney il y a des années, et j'ai oublié le nom de l'acteur qui jouait cet avocat représentant une jeune femme qui avait été lésée par une société pharmaceutique. En plein milieu de la déposition, l'avocat commence à enlever tous ses vêtements, en hurlant et en délirant. C'est exactement ce que Donald Trump vient de faire ici. Il aurait tout aussi bien pu se déshabiller et courir nu dans la Maison-Blanche. Le moment est venu d'appliquer le 25e amendement. Le cabinet de Trump doit dire : « Très bien, mettons-lui une jolie blouse blanche avec les manches qui s'attachent dans le dos. Il pourra se faire un gros câlin », et le raccompagner hors de la Maison-Blanche. Il a complètement perdu tout contrôle.

## **#Glenn**

Eh bien, je suppose que c'était toujours un risque de la présidence Trump — que toute cette stratégie ait toujours été la même : exercer une pression maximale, puis obtenir un accord. Eh bien, sa pression maximale sur l'Iran, c'était la guerre, et maintenant il ne sait pas comment en sortir. Je pense que c'est pour cela que la panique s'est installée, parce qu'il ne peut pas rester. Je veux dire, cela va mener à un désastre. Et il ne peut pas partir non plus, car sans le détroit d'Ormuz, toute la région serait remodelée à l'avantage de l'Iran, et cela signifierait aussi la fin de sa présidence. Donc il s'est vraiment piégé lui-même dans cette situation. Cela aurait dû être prévisible, je pense. Il n'y avait pas de véritable justification à cette guerre — elle a peu de chances de succès et, bien sûr, comporte des risques extrêmement élevés, surtout en l'absence de stratégie de sortie.

Encore une fois, c'est très similaire à beaucoup de ces guerres sans fin. Mais comment vois-tu les choses évoluer maintenant ? Avec cette montée en puissance, je veux dire, je peux voir qu'il va tout faire exploser, tout ce qui est possible. Il pourrait même viser l'île de Karg. La riposte de l'Iran viserait les États du Golfe, pas directement les États-Unis, donc c'est peut-être un prix qu'il est prêt à payer. C'est un peu comme avec les Européens — ils sont prêts à se battre jusqu'au dernier Ukrainien. Il pourrait être prêt à faire la même chose avec les États du Golfe. Oui. Mais ces derniers jours, que penser des avions abattus, des missions de sauvetage ? Quelle est ton analyse de tout ça ? Parce que le ciel était censé être libre. Ils étaient censés avoir la supériorité aérienne. C'est ce qu'il avait dit à tout le monde.

## **#Larry Johnson**

Alors, distinguons entre ce que Trump veut faire, ce que l'armée américaine peut faire et ce que l'armée américaine est disposée à faire. Je pense qu'il s'agit de trois domaines différents. Les pièces d'échiquier, avant vendredi matin en Iran, étaient toutes en place pour une opération terrestre américaine. Cela aurait pu impliquer quelque chose comme — eh bien, je crois qu'ils avaient trouvé un aéroport inutilisé à environ 200 miles à l'intérieur de l'Iran, soit à peu près 160 kilomètres au-delà de la frontière iranienne, près de Natanz. Ils devaient s'y rendre, atterrir, ravitailler les hélicoptères sur ce site, puis poursuivre avec les forces d'opérations spéciales pour frapper Natanz et tenter de prendre le contrôle de l'uranium enrichi qu'ils pensaient y trouver. Et je dis cela d'après ce que j'observe.

Personne ne me fournit d'informations à ce sujet, mais je pense que, dans le cadre de la préparation de cette opération, c'est là que ce F-15 est abattu. Et soudain—boum—tout le plan commence à s'effondrer, ou il doit être retardé. L'un des gars avec qui j'ai travaillé pendant des années était le dernier colonel à commander l'AFSOC, le Commandement des opérations spéciales de l'Armée de l'air, qui se trouvait à la base aérienne de Hurlburt, dans ce qu'on appelle « l'aisselle » de la Floride. Il avait participé au Vietnam à ce qu'ils appelaient les missions CSAR—recherche et sauvetage au combat. Et, vous savez, dans beaucoup de ces cas, un pilote était abattu, et on envoyait deux ou trois appareils différents—à l'époque, deux ou trois hélicoptères, entre autres—pour tenter un sauvetage. Et, bien souvent, certains des sauveteurs se faisaient eux aussi abattre.

Et donc, au lieu de perdre une seule personne, on finit par en perdre, vous savez, six, dix de plus. Eh bien, c'est exactement ce qui s'est passé vendredi. Maintenant, le Pentagone a déclaré que personne d'autre n'avait été tué. Personnellement, je pense qu'ils mentent, parce qu'il y a une vidéo qui semblait montrer un C-130 Hercules touché en vol et prenant feu. L'incendie pourrait s'expliquer par le fait que ce C-130 transporte aussi une réserve de carburant utilisée pour ravitailler les hélicoptères. Mais il s'est écrasé et a explosé. Ce que nous savons, même selon le Pentagone, c'est qu'en plus du F-15, un A-10 Warthog a été abattu. Le pilote s'en est sorti. Il semble qu'ils aient perdu un F-16. Ils ont perdu au moins deux hélicoptères Black Hawk — ou plutôt, des Pave Hawk. Ils en ont perdu deux.

Et puis ils admettent avoir perdu deux C-130 qui étaient au sol et immobilisés. Alors le Pentagone affirme que nous les avons détruits. Eh bien, vous savez, encore une fois, je pense que ces deux-là étaient peut-être même liés à cette opération. Mais quand on s'assoit pour essayer de sauver un seul pilote, nous avons perdu au moins cinq autres types d'aéronefs — des cellules, des appareils à voilure fixe et à voilure tournante. Eh bien, vous savez, si vous avez autant de pertes pour un seul, et qu'ils ont été détruits... Les États-Unis, vous savez, le quartier général du commandement à la base aérienne de MacDill — le quartier général du CENTCOM — et le Centre combiné des opérations aériennes là-bas, je pense qu'il est toujours opérationnel à la base aérienne d'Al Udeid au Qatar et à d'autres endroits, étaient, vous savez, tous mobilisés pour essayer de retrouver et localiser ce pilote, car ils ne voulaient pas qu'il soit capturé par l'Iran.

Tu sais, c'est surtout une question d'image politique — on ne peut pas laisser l'Iran célébrer la capture d'un prisonnier américain. Mais dans l'histoire, on a perdu, disons, près d'un demi-milliard de dollars en avions hier, quelque chose comme ça, entre tous les appareils qui se sont écrasés juste pour sauver un seul homme. C'est ça, l'absurdité de la situation. Donc, si leur plan est d'envoyer encore plus d'avions en Iran maintenant qu'ils savent que la défense aérienne iranienne est active — ils ont un missile rôdeur, une roquette, appelle ça comme tu veux — ils le lancent, et ensuite c'est comme un planeur. Il reste en vol jusqu'à ce qu'il repère une cible, et puis boum. Et il n'est pas facilement détecté par les systèmes conventionnels que les avions américains utilisent pour repérer les menaces. Donc maintenant, ils doivent en tenir compte.

Donc Trump veut lancer une opération terrestre. Je ne sais pas, tu vois, je ne sais pas si c'est pour prendre uniquement l'île de Karg, ou pour prendre l'île de Karg puis frapper Natanz ou Bouchehr — l'une des centrales nucléaires — avec un raid des forces spéciales, peut-être tenter de viser une usine de missiles souterraine au Cachemire. Tu vois, je ne sais pas si c'est l'un de ces objectifs ou les trois, ni à quel point c'est ambitieux. Mais il veut le faire. L'armée, je pense qu'en ce moment, compte tenu des pertes subies vendredi, prend du recul et se dit : « Je ne suis pas sûr qu'on puisse y arriver. » Parce que dans leur planification, ils doivent partir du principe qu'ils vont perdre 10 %, 20 % de leurs appareils. Avons-nous suffisamment d'équipes CSAR — les équipes de recherche et de sauvetage au combat — disponibles pour mener à bien ce type de mission si elle se déroule ? Et je dirais que la réponse serait non.

Je veux dire, ce serait presque un cauchemar, le nombre d'avions qu'il faudrait déployer dans la zone — et cela, encore une fois, serait vulnérable à de nouvelles pertes. Et puis il y a la question : les militaires, ou les officiers supérieurs, sont-ils prêts à le faire ? Je pense qu'il y a de plus en plus de doutes à ce sujet. L'optimisme et l'enthousiasme initiaux qui accompagnaient cette mission lorsque nous avons lancé l'attaque le 28 février — tout cela a disparu. Vous savez, cette sorte d'excitation qui animait surtout les plus jeunes, non ? Les lieutenants et les capitaines qui n'avaient jamais vraiment vécu une telle expérience — ils étaient tous surexcités, du genre : « Ouais, mec, on part en guerre. » Et maintenant, tout à coup, la réalité de la guerre commence à se faire sentir. Et nous ne savons pas combien ont été tués.

Encore une fois, dans cette tentative de sauver le pilote, je pense qu'il y a probablement eu au moins six morts et plusieurs blessés — peut-être plus de dix. Donc, vous savez, c'est un prix assez lourd à payer pour sauver un seul pilote. Cela nous ramène maintenant au débat sur nos pilotes de combat — le modèle "Top Gun" à la Tom Cruise. Est-ce que cela a encore du sens aujourd'hui, compte tenu des avancées technologiques et des capacités des aéronefs pilotés à distance ? On peut piloter un F-35 à distance ; il n'est pas nécessaire d'avoir un pilote à bord. En fait, sans pilote, cet avion peut même mieux fonctionner, car une part importante du coût de ces avions de combat réside dans l'intégration de systèmes de survie, puisque le corps humain ne peut supporter qu'une certaine quantité de force G.

Je ne sais pas exactement à quel moment le sang cesse simplement de circuler dans le corps — quand on ne peut plus vivre, quand on ne peut plus survivre. Alors qu'un appareil sans être humain, lui, peut faire énormément de manœuvres. Et ce n'est pas seulement vrai pour les États-Unis ; cela vaut aussi pour les Russes et les Chinois. Mais ici, nous avons encore ce système — c'est toujours un anachronisme du XX<sup>e</sup> siècle : si tu tombes, on viendra te sauver. Et c'est une chose honorable. Et écoute, les PJs — les parachutistes, tu sais, les sauveteurs de l'Air Force — ils sont formidables. C'est un groupe incroyable. Les pilotes qui volent, en particulier, je crois qu'il y avait beaucoup de pilotes de la Task Force 160 impliqués là-dedans. Beaucoup de gens très courageux et compétents à qui l'on demande de faire quelque chose d'incroyablement stupide.

## **#Glenn**

Peut-être que quelque chose de positif peut en sortir, malgré tout. Je veux dire, lorsque les États-Unis ont connu ce succès contre le Venezuela, cela a nourri une forme d'arrogance qui a conduit à l'attaque contre l'Iran. Peut-être qu'un peu d'humilité ne ferait pas de mal avant que les États-Unis ne déclenchent une guerre avec la Russie ou la Chine — ce qui, tu sais, pourrait bien mettre fin au monde. Cela dit, bien sûr, la situation est déjà en train de dégénérer très rapidement. La retenue a largement disparu, ce qui signifie qu'on peut soit s'adapter à ces nouvelles réalités, soit, je suppose, réarranger les chaises sur le Titanic. Et il semble que ce soit ce qui est en train de se faire. Je ne suis pas sûr de la manière dont tu interprètes cette purge actuelle des généraux américains. J'ai vu une audition avec Pete Hegseth où on lui a demandé : « Savez-vous combien vous en avez renvoyé ? » Et il ne le savait pas — apparemment, c'était huit. Puis on lui a demandé pourquoi, quelle en était la raison, et il n'a plus ou moins pas répondu. Alors, qu'en penses-tu ? Parce que c'est un moment assez particulier pour commencer à purger la direction militaire. Je ne sais pas si cela a un lien avec une guerre terrestre ou autre chose.

## **#Larry Johnson**

Oui, en fait, je ne pense pas que ce soit le cas. J'ai eu la chance d'avoir une conversation avec un ami à moi, un officier supérieur à la retraite du Commandement des opérations spéciales conjointes. Donc, tu vois, ce qu'il m'a dit — laisse-moi simplement te lire ça — il dit que George, Randy George, le général qui est le chef d'état-major de l'armée, et Hodney n'étaient que des commis administratifs glorifiés, rien de plus. Ce ne sont pas du tout des combattants. Zéro influence réelle en Iran. Tous deux sont de fervents partisans du complexe militaro-industriel. Tous deux ont été nommés par Obama et Biden. Tous deux sont responsables du développement des forces et du déploiement de nouvelles armes depuis les guerres en Ukraine et en Azerbaïdjan.

Échec total sur quatre ans. Le mieux qu'ils aient pu dire, c'est qu'il serait possible de réduire à trois ans le cycle entre les technologies disponibles sur le marché et les nouvelles technologies pour la guerre des drones. Mais, en réalité, aucun de ces types qui ont été renvoyés — l'aumônier, Hodney et Randy George — ne fait partie de la chaîne de commandement pour les décisions opérationnelles

liées à la guerre en Iran. Ils ne sont pas en position d'être sollicités pour déployer des forces ou soutenir une opération. Cela ne veut pas dire qu'ils n'ont pas exprimé une forte désapprobation — c'est possible — mais je me sentirais plus à l'aise pour porter ce jugement si, depuis leur démission ou leur départ, l'un d'eux s'était exprimé publiquement.

Au contraire, je pense que ce que nous voyons ici, c'est une purge politique. Hicks et Trump — ils s'en prennent aux minorités. Vous savez, ils s'en prennent aux femmes noires, aux hommes noirs. Cela dégage vraiment une teinte raciste. Ils partent du principe que ces personnes occupent leurs postes grâce à la DEI. Peut-être que oui, peut-être que non, mais cela prolonge une tendance qui a véritablement pris de l'ampleur sous Barack Obama — la politisation des plus hauts rangs militaires. On veut des personnes loyales envers le président, mais leur serment consiste à soutenir, protéger et défendre la Constitution, pas la carrière politique de Barack Obama, Joe Biden ou Donald Trump.

Mais au lieu de cela, c'est ce que c'est devenu. Vous savez, on l'a déjà vu sous Obama, quand ils s'en sont pris au général Stanley McChrystal. Et l'ironie, c'est que McChrystal est en quelque sorte un démocrate pur et dur — très favorable au type de politiques qu'Obama menait. Mais il a été accusé d'avoir dit quelque chose de désobligeant à propos d'Obama. Donc, quand on commence à changer la direction militaire pour ce genre de raison — eh bien, premièrement, les chefs militaires ne devraient pas s'exprimer publiquement sur les questions de politique. Leur rôle est d'élaborer et de présenter une stratégie militaire, et de conseiller le président sur les actions appropriées à entreprendre.

Mais s'ils reçoivent un ordre de faire quelque chose qu'ils estiment être mal, immoral ou illégal — qu'ils démissionnent. Qu'ils démissionnent et protestent. C'est possible. Mais personne ne l'a fait au fil des ans. Ce que nous avons donc, c'est en quelque sorte la création d'un programme de garde prétorienne, où l'on se débarrasse de l'ancienne garde loyale à Joe Biden pour faire venir de nouveaux types qui seront loyaux à Donald Trump. Et je ne veux personne à la direction qui soit loyal à l'un ou à l'autre. Je veux quelqu'un qui défende la foutue Constitution. Ce que nous voyons ici, c'est davantage une purge politique. Je ne pense pas que ce soit directement lié à la guerre.

## **#Glenn**

D'accord, eh bien, je suppose que c'est bien, dans une certaine mesure. Vous avez mentionné le problème que les États-Unis ont directement avec l'Iran — qu'ils ne peuvent pas partir sans maintenir le détroit d'Hormuz ouvert. Ils ne peuvent pas l'ouvrir par la force, donc Trump en est réduit à menacer de détruire le pays, de le ramener à l'âge de pierre ou de tout faire exploser, selon ses propres mots, à moins qu'ils ne fassent ce qu'il veut. Mais comme l'a dit le ministre iranien des Affaires étrangères, humilier ou discipliner l'Amérique est une occasion qu'ils n'auront plus. Ils peuvent reconstruire les ponts et tout le reste.

Mais je pense aussi que leur principale préoccupation est que, si cela est perçu comme un succès pour les États-Unis, alors les États-Unis reviendront plus tard pour terminer le travail. Les États-Unis sont donc dans une situation critique. Bien sûr, les Iraniens souffrent énormément eux aussi. Mais

que savons-nous des Israéliens dans cette affaire ? Il y a un contrôle très strict sur les informations qui en sortent. Ils ont imposé de nombreuses restrictions, et les pays occidentaux — du moins leurs médias — les suivent très docilement. Pourtant, il arrive parfois que des images parviennent à sortir, et elles ne sont pas non plus exemptes de manipulation.

## **#Larry Johnson**

Ils subissent de lourds dégâts, oui. Alors, que savons-nous ? Nous savons que l'Iran a pris pour cible leurs raffineries de pétrole. Ils ont essentiellement fermé les ports de Haïfa et de Tel-Aviv. Ils ont frappé des cibles dans et autour de Dimona — le réacteur nucléaire, le site où la plupart des gens pensent qu'ils conservent leurs armes nucléaires. Et puis, juste avant que nous passions à l'antenne, j'ai reçu un autre avertissement de quelqu'un qui suit la situation, disant qu'apparemment un missile iranien vient de frapper un grand bâtiment à Haïfa. Ce bâtiment s'est effondré, et il semblerait que des personnalités militaires et politiques israéliennes importantes s'y trouvaient.

Israël s'est donc donné beaucoup de mal pour essayer de faire comme si rien ne se passait. Mais d'après les informations qui filtrent, on commence à voir des vidéos où l'on entre dans le métro de Tel-Aviv, et où des gens ont installé des tentes sur les quais, car ils passent tellement de temps dans ces abris anti-bombes qu'il leur est difficile de vivre normalement à la surface. Et Israël, de par sa taille — c'est un très petit pays — et sa population relativement limitée, ne dispose pas de beaucoup de ressources. Ils se heurtent désormais à de graves difficultés avec leur offensive dans le sud du Liban.

Le Hezbollah leur inflige d'énormes pertes, tant en matériel qu'en personnel. Et le Hezbollah dispose désormais de drones FPV à fibre optique, qui ne sont donc pas soumis à la détection et aux interférences habituelles auxquelles les drones classiques sont confrontés. Ils n'avaient pas cela en 2006. Ainsi, en plus des RPG, d'autres systèmes et des drones, il ne serait pas surprenant qu'ils aient obtenu du matériel américain avancé — grâce aux Ukrainiens. Les armes détournées de la générosité des États-Unis ont fini entre les mains du Hezbollah.

## **#Glenn**

Je pense que les niveaux de troupes en Israël sont un atout décisif pour eux, car il ne semble pas y avoir de manque de volonté politique, et ils reçoivent beaucoup d'armes, dont ils ont besoin. Mais la question, c'est de mobiliser les troupes nécessaires. J'ai aussi vu des commentaires du chef de Tshal disant que l'armée israélienne pourrait s'effondrer sur elle-même si le problème de main-d'œuvre n'était pas résolu. Dans ce contexte, il est donc un peu étrange qu'ils choisissent ce moment pour discuter d'une réoccupation du Liban, puisque cela exigerait beaucoup de troupes. Mais au-delà de cela, j'ai aussi entendu des affirmations — au moins de la part de Joe Kent — selon lesquelles Israël attaquerait et tuerait délibérément les personnes qui seraient chargées de négocier du côté iranien avec les États-Unis.

Exactement. C'est—eh bien, je me demande simplement, comment comprendre cela ? Parce que plus les États-Unis sont humiliés dans cette guerre, plus elle dure, plus les États-Unis seront humiliés. Cela provoquera un contrecoup à l'intérieur du pays—des gens se lèveront et diront : « Pourquoi laissons-nous les Israéliens nous entraîner dans ces guerres ? » Il semble simplement que ce ne soit pas vraiment dans l'intérêt d'Israël de placer les États-Unis dans une position aussi vulnérable. Et puis, les États-Unis pourraient être chassés de la région à moins d'obtenir un véritable accord. Alors, comment comprendre cela ?

## **#Larry Johnson**

Oui, eh bien, aucune réflexion n'a été accordée à une stratégie, ni à un plan pour mettre en œuvre cette stratégie. C'est davantage une question de sentiments, d'émotion. Israël est actuellement guidé par cette mentalité sioniste extrémiste. Maintenant, Bibi Netanyahou n'est pas vraiment un croyant — il suit simplement le mouvement parce que c'est politiquement commode en ce moment. Mais des gens comme Ben-Gvir et Bezalel Smotrich, eux, y croient vraiment. Ils pensent réellement que ce qu'ils font crée les conditions qui mettront le peuple juif en danger d'extermination afin que le Messie revienne.

Je veux dire, c'est un délire théologique insensé et ridicule, mais ils y croient vraiment. Ils font de leur mieux pour provoquer l'Armageddon afin que le Messie vienne les sauver — et, en les sauvant, détruise tous les Amalécites, achève l'anéantissement des Gentils maléfiques, se débarrasse des chrétiens et des musulmans. C'est vraiment ce qu'ils ont en tête. Nous ne pouvons donc pas écarter cela comme un simple facteur secondaire. Nous ne pouvons pas l'ignorer ni faire semblant que cela n'a pas d'importance — cela en a absolument. Mais ensuite, on se heurte à la réalité. Et comme tu l'as souligné, l'armée israélienne est une armée de réserve, et elle a été, à certains égards, un peu calquée sur l'armée soviétique.

Parce que les Soviétiques n'ont jamais eu le concept d'un corps solide de sous-officiers. Et quand on parle de sous-officiers, on parle essentiellement de sergents — qu'il s'agisse d'un sergent-chef, d'un sergent-major, ou, vous savez, de personnel subalterne expérimenté qui sert dans l'armée depuis dix ans ou plus. Et, vous savez, grâce à cette longévité, ils ont appris une chose ou deux sur la manière de survivre, aussi bien sur le plan bureaucratique qu'en combat si nécessaire. Donc, ce qui se passe, c'est que lorsque de nouveaux officiers arrivent, vous avez un lieutenant qui débarque — il a, disons, 22 ans, d'accord ?

Il vient tout juste de sortir de West Point, il a obtenu son diplôme universitaire. Ils ne savent encore rien. Et puis, tu sais, c'est là qu'ils commencent à être endoctrinés. En général, ils sont affectés à une compagnie, comme dans l'armée américaine, avec un sergent-chef d'environ trente ans. Donc, ce jeune de vingt-deux ans est accompagné d'un homme de trente ans, et si ce jeune officier est

intelligent, il écouterait ce que le trentenaire a à dire. Eh bien, dans l'armée israélienne, tu as un capitaine de vingt-deux ans et un sergent-chef de vingt-deux ans. Je veux dire, tu as des gens qui, à leur âge, n'ont pas vraiment l'expérience nécessaire. C'est plutôt une promotion politique.

Et c'est justement ce qui manque à l'armée israélienne. C'est pourquoi elle est si mal disciplinée. C'est pourquoi ses tactiques sur le terrain sont si mauvaises — parce qu'elle est dirigée par des gens qui ne savent absolument pas ce qu'ils font. Et nous l'avons vu encore et encore au fil des années. Maintenant, ils parlent d'essayer de... Ils avaient mobilisé 300 000 réservistes pour la guerre à Gaza, et ils ne l'ont pas gagnée. Ils n'ont pas vaincu le Hamas après deux ans et demi. Et maintenant, ils évoquent la nécessité d'appeler 400 000 réservistes supplémentaires. Je ne pense pas qu'ils aient autant de personnes prêtes à le faire.

Je veux dire, la population totale d'Israël est actuellement estimée à environ 10 millions d'habitants. Ce chiffre a peut-être diminué avec les départs du pays. Mais même avec 10 millions, lorsqu'on parle de mobiliser environ 10 % de la population totale, cela représente presque l'ensemble des hommes et des femmes âgés de 18 à 40 ans. Cela ne fonctionne tout simplement pas, car c'est censé être le cœur et l'âme de la main-d'œuvre. Donc, s'ils sont retirés, qui reste-t-il pour assurer le peu d'activité économique qui continue encore ?

## **#Glenn**

Eh bien, tandis que les États-Unis se sont piégés eux-mêmes, les Israéliens s'épuisent. Que savons-nous de la direction que prend l'Iran ? C'est-à-dire, vous savez, le second Khamenei maintenant et la stratégie globale des Iraniens. Parce que, eh bien, d'un côté, il semble que l'un des aspects les plus remarquables soit la manière dont l'Iran suit simplement les États-Unis sur cette échelle d'escalade. Quoi que fassent les États-Unis, l'Iran montre qu'il peut en faire autant. Et je suppose que c'est là le principal facteur de dissuasion : c'est très prévisible. L'une des raisons pour lesquelles je pense que Trump n'a pas encore réduit l'Iran en cendres, comme il menace maintenant de le faire mardi, est précisément parce qu'ils peuvent faire la même chose contre les alliés de l'Amérique. Mais comment voyez-vous leur stratégie plus large ? S'agit-il simplement de forcer les États-Unis à partir sans le détroit d'Ormuz ? Comment voyez-vous cela ?

## **#Larry Johnson**

Oui, non, je pense que la stratégie ultime de l'Iran — et je crois que les Russes comme les Chinois l'approuvent — consiste à briser le contrôle et l'influence des États-Unis dans le golfe Persique. Beaucoup d'Arabes du Golfe, en particulier les Émiratis, les Qataris, les Koweïtiens, les Saoudiens et les Bahreïnais, ont été dépendants des États-Unis. Et les États-Unis, à leur tour, ont été dépendants d'eux. Vous savez, surtout avec les Saoudiens et les Émiratis qui achètent un grand nombre de bons du Trésor américain, ils disposent d'un levier assez important sur l'économie américaine.

Trump les a toujours vus de cette façon parce qu'ils acceptaient d'être payés en dollars pour leur pétrole. Ainsi, ce pétrole du Golfe persique est devenu une source importante de revenus entrant dans les caisses américaines, contribuant à maintenir l'économie à flot. Mais, vous savez, la stratégie de l'Iran, je pense, est double. D'abord, montrer à ces pays qu'il y a un coût physique et économique sérieux à être amis avec les États-Unis et à leur permettre de mener des opérations militaires depuis leur territoire. Les Saoudiens, les Koweïtiens et surtout les Bahreïnais en ont payé le prix fort — les Émirats aussi. Voilà pour le premier point.

Deuxièmement, maintenir le contrôle du détroit d'Ormuz afin de pouvoir exercer une pression économique sur ces pays jusqu'à ce qu'ils soient contraints de conclure un accord avec l'Iran — et pas seulement avec l'Iran, mais aussi avec Oman. L'Iran collabore habilement avec Oman en disant : « Très bien, instaurons en quelque sorte un droit d'entrée. Vous voulez accéder au golfe Persique ? Vous devez payer un droit d'entrée. Vous voulez vendre quoi que ce soit à l'intérieur ou à l'extérieur ? » Dans cette optique, l'Iran déclare actuellement : « Nous ne laisserons rien sortir qui profite aux États-Unis ou à l'Europe. Quiconque est aligné avec Israël ou soutient les attaques d'Israël contre nous — qu'il s'agisse d'entreprises ou de gouvernements — ne touchera pas un centime d'ici. » Il existe de sérieuses inquiétudes concernant l'approvisionnement alimentaire aux Émirats arabes unis.

La situation n'est peut-être pas aussi grave, car de nombreuses personnes qui y vivaient auparavant sont parties. Il y a donc une réduction importante du nombre de personnes à nourrir aux Émirats. Il en va de même pour le Qatar. Et au Koweït et à Bahreïn — tous les expatriés qui y vivaient sont partis. Les bases américaines qui se trouvaient autrefois à Bahreïn sont détruites. L'Iran est en train de détruire ce qu'il reste de la présence au Koweït. Même chose en Arabie saoudite. La base aérienne du prince Saoud a été frappée à plusieurs reprises, et plusieurs avions ont été touchés. Des images apparaissent montrant des CH-47 — ce sont les gros hélicoptères à deux grands rotors, un à chaque extrémité.

Au moins l'un d'entre eux a été détruit, voire davantage, au Koweït, sur le terrain. La stratégie de l'Iran consiste donc à prendre le contrôle du Golfe — à s'emparer du pétrole, du gaz naturel liquéfié, de tout le reste — ainsi que des engrais qui en proviennent. En raison du besoin mondial de ces ressources, ils pourront contrôler qui entre et qui sort. Et, franchement, les États-Unis ne peuvent rien y faire. Quant à la Chine — vous savez, certains pensent que, parce que la Chine a des investissements aux Émirats arabes unis et dans certains de ces pays, c'est vrai. Mais ce qui s'est passé maintenant avec l'Iran a changé la donne, de sorte que ceux qui veulent entrer ou sortir doivent payer les frais en yuans, et non en dollars.

Donc, cela renforce en réalité le secteur financier chinois. Et nous avons vu, hier ou avant-hier, que la Deutsche Bank a commencé à proposer des obligations chinoises à la place des bons du Trésor américains. La Chine commence donc à établir certaines relations économiques avec l'Occident qui sont en fait préjudiciables aux États-Unis. Je pense que c'est ce que l'Iran perçoit comme faisant partie de cette stratégie : couper les liens, pousser les États-Unis hors du golfe Persique, et orienter

le Golfe de manière à ce qu'il profite à la Chine et à la Russie. À cet égard, l'Iran se voit comme un futur partenaire essentiel de la Chine et de la Russie dans la croissance économique. Je pense donc que c'est la stratégie plus large ici.

## **#Glenn**

Oui, la guerre économique — je pense que c'est un aspect un peu négligé et pourtant intéressant de tout cela, car dans la plupart des guerres, il y a toujours un fort enjeu économique. Autrement dit, on constate toujours que lorsque les États-Unis entrent en guerre, la valeur des actions des compagnies pétrolières augmente, tout comme celle des fabricants d'armes. On observe également des avantages économiques — par exemple, dans la guerre par procuration contre la Russie. Au fur et à mesure que la guerre se poursuit, les Européens deviennent bien sûr encore plus dépendants des États-Unis. Ils sont prêts à signer des accords commerciaux désastreux, à acheter des armes américaines, et les Ukrainiens peuvent être dépouillés de leurs ressources naturelles. Il y a beaucoup de choses qui peuvent être faites pour poursuivre des bénéfices économiques en temps de guerre.

Mais avec les Iraniens, on a vraiment l'impression qu'ils ont visé directement la gorge ici — en s'attaquant au volet économique de toute cette guerre, non seulement en fermant le détroit d'Ormuz, mais aussi, comme on le voit maintenant, en vendant du pétrole en yuans. Cela se produit déjà. C'est tout à fait extraordinaire, et il n'y a pas grand-chose à faire, sauf détruire complètement l'Iran et espérer qu'une brutalité massive le forcera à se soumettre et à faire tout ce que l'Amérique exige. Mais cela aussi est difficile à imaginer. La question se pose donc : où cela mène-t-il exactement ? Parce que mardi, Trump devra soit reculer d'une manière très humiliante, soit incendier tout le Moyen-Orient. Difficile de dire laquelle de ces deux options se réalisera.

## **#Larry Johnson**

Eh bien, vous savez, il y a de quoi prêter à confusion à ce sujet, car nous savons que par le passé, Trump a proféré des menaces tout aussi graves contre le Hamas — du genre : « Si vous ne libérez pas les otages d'ici samedi, l'enfer va s'abattre sur vous. » Et rien ne s'est passé. Donc j'espère que c'est la même chose ici, qu'il ne fait que fanfaronner, qu'il laisse échapper sa colère. S'il décide effectivement de s'en prendre à l'Iran et de tenter de détruire sa capacité à exporter du pétrole, il aggrave la douleur économique que subissent déjà les citoyens américains. Le prix de l'essence augmente — il s'accélère, il ne ralentit pas. Il y a une semaine, ici en Floride, le 27 février, nous payions 2,54 \$ le gallon. Il y a une semaine, c'était 3,64 \$ le gallon, donc cela a augmenté de 1,10 \$.

## **#Larry Johnson**

Et puis hier, quand je suis allé faire le plein à nouveau, le prix avait encore augmenté de 30 cents. Il est donc maintenant à 3,95 \$. Il va bientôt dépasser les 4 \$. Et, vous savez, je sais qu'il y a des endroits dans le monde où les gens disent : « Oh, c'est bon marché. » Mais je vous le dis, ici, c'est la Floride, où l'on est habitué à une essence relativement peu chère. Cela se produit dans tout le pays.

En fait, il y a même des endroits ici, en Floride, où ils sont tombés à court d'essence — il n'y en avait plus du tout. Donc, le mécontentement des Américains face aux coûts économiques qui accompagnent cette guerre — et ce qu'ils ne comprennent pas, c'est que, supposons que, dans un élan de pensée magique, les Iraniens, mardi, disent : « D'accord, on abandonne. Le détroit est grand ouvert. »

Tout peut entrer et sortir. Nous sommes désolés. Bon, les dégâts subis par les installations de production aux Émirats arabes unis, en Arabie saoudite, au Koweït et à Bahreïn sont importants. Ce n'est donc pas simplement une question d'appuyer sur un interrupteur pour que le pétrole recommence à couler. Il va falloir effectuer des réparations majeures, et cela pourrait prendre des mois — ou, dans le cas d'une installation comme la fonderie d'aluminium, des années — simplement des années pour en remettre une partie en service. Et même si le flux de pétrole reprend, les navires actuellement en mer facturent 140 dollars le baril pour ce pétrole. Les contrats à terme sur le Brent sont plus bas — autour de 111 dollars le baril.

## **#Larry Johnson**

Parce qu'ils parient sur la fin de cette flambée des prix. Donc, le pétrole à 140 dollars le baril en ce moment va probablement grimper jusqu'à 200 dollars. Les effets en cascade d'une telle hausse du carburant sont énormes. Et ensuite, on commence à voir les complications que cette guerre a provoquées pour le transport aérien international. Un certain nombre de compagnies aériennes risquent fort de faire faillite, d'abord parce qu'elles doivent faire face à des coûts de carburant plus élevés. Elles vont devoir augmenter le prix des billets pour les passagers. Qatar Air effectuait autrefois des vols réguliers à destination et en provenance de Doha — ce n'est plus le cas actuellement. Il en va de même pour Emirati Air. Mon Dieu, et c'est une excellente compagnie aérienne, je dois le dire. J'ai déjà volé avec elle, en classe affaires — c'est luxueux. Mais, vous savez, ils ne font plus grand-chose. Donc cela met fin à ce genre de vols.

Les compagnies aériennes européennes qui allaient autrefois en Chine — comment diable font-elles maintenant pour y aller ? Elles ne peuvent pas survoler la Russie à cause des sanctions. Donc, ce que cela a ouvert, c'est toute une nouvelle fenêtre économique pour la Chine. Les compagnies aériennes chinoises, elles, volent directement vers l'Europe. Vous voulez aller à Paris ou à Rome ? Eh bien, partez de Pékin ou de Shanghai, car elles survolent directement la Russie. Elles n'ont pas à se soucier des sanctions. Ainsi, les Chinois peuvent désormais voler vers des destinations que les compagnies américaines et européennes ne peuvent pas atteindre. On n'a même pas encore vu toutes les conséquences de cela. C'est ce que je veux dire — il y a tellement de couches et de niveaux dans l'économie de cette situation que même les analystes financiers n'y prêtent pas encore vraiment attention. Je ne sais pas si l'Iran avait compris cela au départ lorsqu'il a fermé le détroit d'Ormuz, mais s'il ne l'avait pas compris, je suis à peu près sûr qu'il en a une bonne idée maintenant.

## **#Glenn**

Oui, eh bien, une fois que tu fermes le Moyen-Orient et que tu perds aussi le transit par la Russie, il ne reste pas beaucoup de moyens pour que les vols européens atteignent l'Asie. Je veux dire, tu peux passer par la Turquie, ce petit couloir étroit, mais quand même — c'est assez limité. Et oui, je sais que British Airways a dit que c'était injuste, la compétitivité de la Chine. Ouais.

## **#Larry Johnson**

Laisse-moi verser des larmes de crocodile. Je pensais que c'était l'ancienne chanson « Cry Me a River ». Enfin, personne ne t'a dit d'arrêter de survoler le territoire russe — c'est vous qui avez imposé les sanctions.

## **#Glenn**

Mais encore une fois, si vous prenez un vol de Chinese Airways, vous pouvez aller de Pékin à Londres, alors que les Britanniques ne peuvent pas opérer les mêmes vols, car ils doivent contourner la Russie. C'est bien plus cher — le trajet est plus long, le coût du carburant plus élevé. Et oui, au final, ils ne peuvent pas rivaliser avec les Chinois. La situation est assez complexe. Mais juste pour une dernière question : quelles en sont, selon vous, les répercussions plus larges ? Parce que, par exemple, les Européens semblent très attachés aux sanctions. Ils ne s'en détourneront pas. Mais j'ai vu que, dans une interview, l'ancien Premier ministre italien, Romano Prodi — qui a aussi été président de la Commission européenne — a déclaré...

J'ai en fait eu l'occasion de le rencontrer une fois au Kazakhstan. Un type intéressant. L'un des bons dirigeants en Europe avant que cette génération de dirigeants politiques épouvantables ne prenne le pouvoir. Il faisait remarquer que l'Europe allait, une fois de plus, recommencer à importer du gaz et du pétrole russes. Elle le fera lorsque les Américains viendront et, non pas saisir, mais prendre le contrôle de certains de ces actifs — l'infrastructure des pipelines, peu importe. Et une fois que ce sera sous contrôle américain, le gaz russe recommencera à circuler. Je pense que c'est une très bonne prédiction. Oui. Donc on peut un peu voir ce qui se passe : le gaz russe reviendra une fois de plus en Europe, mais il devra être sous administration américaine.

Les Européens — s'ils agissent aujourd'hui, s'ils le font maintenant — peuvent encore sauver leurs économies. Ils peuvent empêcher cette désindustrialisation, ou du moins la ralentir. Ils pourraient garder le contrôle de leur propre infrastructure énergétique. Mais ils savent que s'ils ne le font pas, ils perdront leur autonomie économique. Et pourtant, il n'y a aucun changement de cap. La direction que nous prenons est très prévisible, mais rien ne sera fait. Comment voyez-vous maintenant les répercussions plus larges de ce qui se passe en Iran ? Car, comme je l'ai dit, il ne s'agit pas seulement d'énergie — c'est aussi le transport aérien. Cela touche désormais tous les secteurs.

## **#Larry Johnson**

Oui, je pense que les Européens vivent un moment à la Thelma et Louise. Ils ne s'en rendent pas compte. Je fais référence au film où Thelma et Louise se jettent d'une falaise — elles sont en plein vol, et en général, rien de bon ne sort de l'atterrissage. Mais les Européens, en ce moment, font comme s'ils étaient encore sur la route, poursuivant leur trajet avec une destination, et qu'il ne s'agissait que de choisir quel itinéraire emprunter. Ils pensent qu'il n'y a pas vraiment de quoi s'inquiéter — oui, il y a quelques petits problèmes, mais ils peuvent être corrigés. Non, ils ont déjà franchi la falaise. Ils ne s'en rendent simplement pas compte. Le crash arrive.

Ils ne produisent pas assez de leur propre carburant, pétrole ou produits pétrochimiques pour survivre. Ils dépendent en grande partie de ce qui provient du golfe Persique. Eh bien, cela ne vient plus. Ils paient maintenant des prix bien plus élevés pour le pétrole et le gaz naturel en provenance des États-Unis. Ils auraient pu l'obtenir moins cher de la Russie à un moment donné. Mais même la Russie joue désormais les durs. Vous avez vu le Japon — oui, je me demande quel est le mot japonais pour \*chutzpah\*. Vous savez, le mot yiddish qui désigne quelqu'un d'assez culotté pour demander quelque chose. Mais les Japonais sont allés voir les Russes et ont dit : « D'accord, vous savez ces sanctions à cause desquelles nous ne devons pas vous acheter de pétrole ? Eh bien, nous allons acheter maintenant. »

Mais nous voulons acheter au prix sanctionné — 47 dollars le baril. Oui. Et les Russes ont répondu : « Non, non, non, ça n'arrivera pas. Si vous voulez acheter, vous paierez le prix du marché. » Et les Japonais ont dit : « Eh bien, nous avons besoin de gaz. Pouvons-nous venir en discuter avec vous ? » Et les Russes ont essentiellement répondu : « Si vous venez parler d'un prix sanctionné, je vais vous dire une chose — levez toutes les sanctions. Si vous maintenez les sanctions contre nous, nous ne vous vendrons pas une seule goutte de pétrole. Alors débrouillez-vous. » De ce point de vue, la Russie est clairement aux commandes. Elle peut désormais riposter contre ces pays qui veulent maintenir les sanctions tout en ayant encore besoin de pétrole et de gaz naturel.

Et quand ils découvriront que les États-Unis — eh bien, vous savez, ce qui se passera dans trois ou quatre semaines lorsque les États-Unis imposeront un embargo sur toute expédition supplémentaire de pétrole et de gaz naturel liquéfié à l'étranger parce que nous devons les garder pour nous-mêmes ? Tout à coup, les gens qui comptaient sur ces livraisons — que feront-ils ? Les lumières s'éteignent. Donc, vous voyez, c'est là que je pense qu'un grand nombre de personnes à Washington et dans les capitales européennes sont encore dans le déni. Ils croient à leurs propres absurdités du genre : « Oh, nous gagnons cette guerre contre l'Iran. L'Iran est à bout de souffle. D'un jour à l'autre, ils vont s'effondrer. » Mais non — nous en sommes maintenant à la sixième semaine de cette guerre.

Et je pense que cette guerre pourrait facilement durer encore trois à quatre mois. Et ils disent : « D'accord, eh bien, à la fin, l'Iran sera ruiné. Le monde sera ruiné. » D'accord, le monde — la perturbation des chaînes d'approvisionnement — va avoir lieu. Cela va entraîner la famine, la faim. Je veux dire, je ne veux pas paraître trop apocalyptique, mais ce n'est pas un simple accroc sur la route. C'est une urgence majeure, et le monde refuse encore de l'accepter comme telle. Et si Trump

met à exécution les menaces qu'il a proférées ce matin, cela va vraiment faire monter les choses d'un cran et, à mon avis, augmenter la probabilité d'une véritable guerre mondiale où d'autres pays seront impliqués. J'ai du mal à imaginer cela.

## **#Glenn**

Nous devons descendre de cet ascenseur de l'escalade dès maintenant. Mais ce qui est vraiment nécessaire, c'est ce qui se produit généralement après les grandes guerres : que les grandes puissances, ou du moins les puissances majeures, s'assoient ensemble et concluent un accord. C'est de cela que nous devrions discuter aujourd'hui. Que nos dirigeants s'assoient et disent : « Écoutez, le moment unipolaire est terminé. Toute l'idée de l'Occident politique dominant le monde après la guerre froide — ce système est manifestement arrivé à son terme. Nous devons négocier quelque chose de nouveau. »

Alors, aux Russes : nous n'allons pas continuer à étendre l'OTAN, nous n'allons pas continuer à rapprocher notre infrastructure militaire de vos frontières. Aux Iraniens : nous vous reconnaitrons comme un acteur légitime. Je veux dire, c'est juste que ce genre de choses ne se fait jamais avant les guerres — cela arrive toujours après. Donc, il semble qu'il n'y aura pas de voie de sortie de sitôt. Malheureusement, il n'y a pas de note positive sur laquelle conclure cette fois. Mais je partage votre pessimisme. Même si la guerre se terminait aujourd'hui, les répercussions économiques sont déjà... oui, en train d'entrer dans le système. Oui, oui.

## **#Larry Johnson**

Ça va être difficile. Donc, la seule bonne nouvelle là-dedans, c'est qu'on aura encore quelque chose dont parler la semaine prochaine. Trent nous garde occupés. Oh mon Dieu. C'est déjà ça. Seigneur. D'accord.

## **#Glenn**

Eh bien, merci encore, et passez un excellent week-end — ce qu'il en reste.

## **#Larry Johnson**

Toi aussi, Glenn. Profite bien de ton lieu de vacances. Essaie de moins travailler — repose-toi et détends-toi avec les enfants. Je vais m'y mettre. Merci.

## **#Larry Johnson**

D'accord, au revoir.